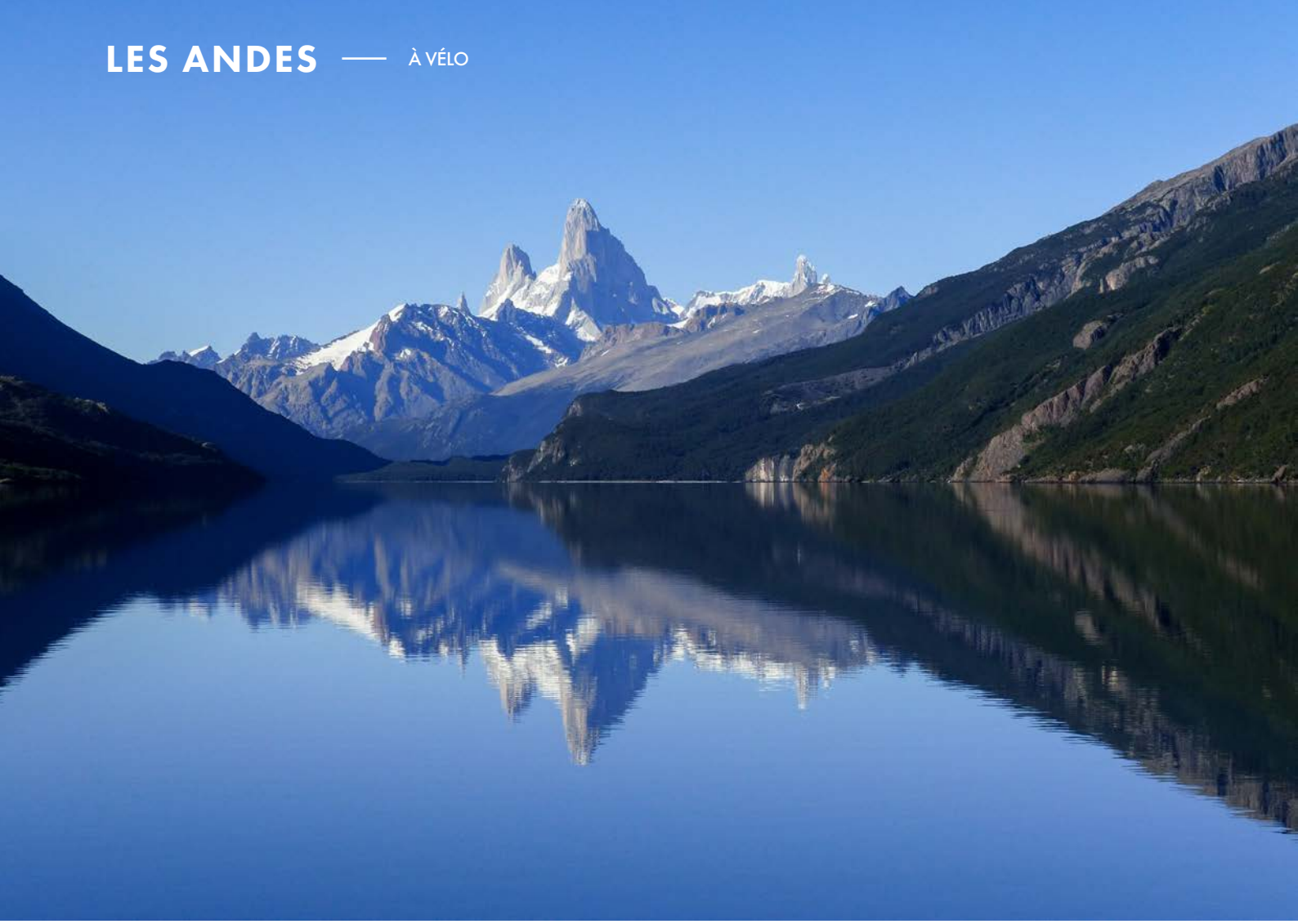
LES ANDES À VÉLO

14 MOIS POUR INAUGURER LA RETRAITE

Un long voyage à vélo, en voilà une idée originale et élégante pour inaugurer sa retraite ! À 62 ans, Philippe s'embarque pour une aventure haute en couleur de 14 mois qui débute en Europe et se poursuit en Amérique du Sud, après une transat singulière en cargo porte-containers !

TEXTE ET PHOTOS
Philippe Sauvage, cyclovoyageur naturaliste,
avec la complicité de Coline Wasselin
▸ fb.me/philippe.sauvage.77964

—
Longue ascension.
En montant vers le paso de Agua Negra, sur le versant chilien. À 3300m, ce lac d'altitude a été un lieu idéal pour un bivouac. Deux jours plus tard, je serai au col.



Miroir.
Avant de franchir la frontière vers le Chili, un dernier coup d'œil sur le lago Desierto et le Fitz Roy.

Partir de chez moi à vélo pour rejoindre des lieux lointains, voilà un rêve déjà vécu lors de précédents voyages, vers Berlin, Marrakech ou encore Budapest. Mais en ce petit matin du 23 juin 2018, accompagné de mes proches, de voisins et de quelques amis, c'est un périple d'une autre taille qui se prépare. Partir aux Amériques.... Un dernier regard sur la maison et sur le vieux chat qui fêtera ses 20 ans en mon absence (le reverrai-je ?), et me voilà déjà aux tours de la Rochelle pour la traditionnelle photo.

PRÉPARER LA RETRAITE !

Des mois que je préparais mon départ à la retraite, départ étroitement lié à cette envie d'aller voir plus loin et pour longtemps ! Des soirées entières à préparer le voyage, simplement pour me convaincre que c'est possible. Une fois arrivé au Brésil, je ne regarderai jamais cet itinéraire pourtant scrupuleusement peaufiné, et cela pour laisser la place à l'imprévu. Il avait bien fallu préparer mes proches à cette idée de voyage si lointain et si long. Un an loin de chez soi. Et à vélo bien sûr... Et puis convaincre ma nièce Coline de venir me rejoindre pour une partie de ce périple, ce qui n'a pas été très difficile.

Le projet que je respecterai dans ses grandes lignes est simple. De la Rochelle, descendre en Espagne à vélo pour embarquer dans un porte-container qui m'emmènera au Brésil. De là suivre les côtes pour atteindre Ushuaia, puis remonter par la Carretera Austral jusqu'à Santiago du Chili (en me réservant la possibilité de prendre un transport mo-

Échasse d'Amérique.
Un oiseau souvent observé sur les plages de sable d'Amérique du Sud ou même sur les rives des grands fleuves comme en Bolivie.

Haute en couleur.
C'est sur la Carretera Austral que je ferai le plus de rencontres, comme ici avec les 3 membres de « seis ruedas cinco pies » (ndlr : cf. Brèves CA52).

torisé). Puis de Santiago, traverser la cordillère des Andes, remonter jusqu'en Bolivie, rentrer en Espagne pour finir les derniers kilomètres à vélo. Et pour cela, je me donne une année complète.
Je voyage à bicyclette toujours avec ces trois grands objectifs : faire du vélo bien évidemment, rencontrer des gens (des locaux et des cyclos comme moi), et observer la faune dans les grands espaces naturels que je traverse. Je ne fus point déçu !

ROULER EN AMÉRIQUE DU SUD

Globalement, sur le parcours que j'ai emprunté, l'état des routes est satisfaisant, avec quelques pistes sableuses au Brésil et en Argentine. Les routes sont souvent « asfaltadas » et sans trop de fréquentation sauf aux abords des grandes villes. En Patagonie, la principale difficulté provient du vent, qui souffle principalement à partir de midi. Né à Dunkerque, je pensais connaître les caprices d'Éole, eh bien non ! Le vent régulier qui souffle vers l'Antarctique et l'absence d'abri le long des routes font de la Patagonie une terreur pour le cycliste lorsque le vent n'est pas favorable.
Une fois arrivé au Chili, c'est la Carretera Austral qui me réservera le plus de surprises. Le vent y est moins fort et l'on est plus protégé par la forêt. Mais là commencent les premiers vrais dénivelés. De plus, sur les 600 premiers kilomètres de cette route construite sous le régime de Pinochet, le revêtement n'est pas sans rappeler celui d'une mauvaise piste de chantier. Mais, comme bien souvent, c'est la qua-

En duo.
Pour sa première étape en quittant Ushuaia, Coline a affronté le terrible vent patagon et les moments les plus difficiles de ce voyage. Rio Grande, Argentine.

Cactus candélabres.
Attention aux crevaisons !

Couple de vanneaux téro.
Un oiseau très commun en Argentine et probablement le plus agressif qui n'hésite pas à attaquer les bandes de chiens lorsque la couvée semble menacée.

Papa Noël.
Les enfants boliviens n'arrivent pas à détacher leur regard de la barbe blanche. Un alibi parfait pour de belles rencontres.

lité des paysages et aussi celle des rencontres qui nous font avancer sur ces routes mythiques et fortement fréquentées par des Européens à vélo.
Et puis, il y a la cordillère des Andes à franchir. Si mon parcours est plat jusqu'à Ushuaia, il n'en sera pas de même ensuite. En Patagonie, la cordillère est basse et donc plutôt aisée à passer (700 m d'altitude pour le paso Garibaldi non loin d'Ushuaia). En remontant vers le nord, la cordillère s'élève progressivement. Sur les 38 postes frontières entre le Chili et l'Argentine, 5 d'entre eux se trouvent au-dessus de 4000 m d'altitude. Et c'est via le plus haut, le paso de Agua Negra qui culmine à 4780 m que je franchirai la cordillère (voir p.46-47).

> **À deux reprises, le barbier me filme, probablement pour vanter cette barbe hors des normes boliviennes.**

LA RENCONTRE AVEC LES LOCAUX OU LE PÈRE NOËL À VÉLO

Rencontrer les locaux n'est vraiment pas compliqué. Le long des routes ou dans les villages, il suffit de s'arrêter pour que spontanément les gens viennent vous parler, curieux de savoir ce que fait ce drôle de bonhomme à vélo. En évoquant l'aventure, ils ont envie d'en savoir davantage, eux qui souvent n'ont pas beaucoup voyagé. Parmi les nombreuses rencontres que j'ai pu faire, c'est celle avec Chicho, ce cyclovoyageur argentin qui m'a le plus marqué. Chicho, qui n'était alors pas en voyage mais chez lui, m'a cueilli dès l'entrée de son village. Comme ça, simplement par plaisir de connaître, d'échanger et de faire connaître son village (voir encadré ci-contre).
En Bolivie, c'est ma barbe blanche qui attire les regards. Les enfants sont littéralement sidérés, scotchés par la taille et la couleur de celle-ci. Les petits, portés sur le dos de leurs mères, ne me quittent pas des yeux. Pour sûr, aucun Bolivien ne porte une barbe comme celle-là et encore moins blanche ! À deux reprises, j'irai dans une « barberia », et à deux reprises, le barbier me filme, probablement pour vanter cette barbe hors des normes boliviennes. Finalement, cet attribut qui dans les autres pays n'avait pas attiré l'attention, sera en Bolivie un moyen de rentrer en contact avec les habitants stupéfaits de rencontrer le père Noël à vélo !

PAYSAGES ET NATURE

Et puis il y a le plaisir de pédaler dans l'immensité des paysages d'Amérique du Sud ! Rouler à travers les marais du sud Brésil, la pampa d'Argentine, approcher la péninsule de Valdés, affronter le sud patagon, franchir la Cordillère,

LA RENCONTRE AVEC CHICHO

Nous sommes au mois de septembre en Argentine au sud de Buenos-Aires. Il faut imaginer un dimanche de novembre en Europe avec une petite pluie et un ciel plombé. Il ne fait pas froid mais la route qui m'amène à Benito Juarez est une route très fréquentée en ce dimanche. La journée passée à pédaler n'est pas très agréable et je ne sais pas où je vais dormir.

Pourtant, le voyage à vélo réserve toujours des surprises. À l'entrée de cette petite ville de 15.000 habitants (un village pour l'Argentine) m'attend Chicho Sassale. Le frère de Chicho m'a vu sur la route et l'a prévenu de l'arrivée d'un cyclovoyageur. À ma grande surprise, Chicho m'attend sur le bord de la route et me propose d'emblée de m'héberger pour la nuit, ce que j'accepte. Il me fera d'ailleurs visiter la ville et je me rendrai compte de la notoriété de Chicho, entraineur de boxe et lui-même cyclo-voyageur.

Le lendemain, à l'étape suivante c'est le président du club de vélo qui, par hasard, me croisera et me proposera de passer la nuit dans un local appartenant au club.

Quelques semaines plus tard et quelques milliers de kilomètres plus loin, dans une auberge de jeunesse du sud du pays, un Argentin vient s'installer dans la chambre. À la question traditionnelle « ¿ Donde vives ? », il me répond goguenard, persuadé que je ne saurai pas situer sa ville, Benito Juarez. Quand je lui dis que je connais quelqu'un là bas, Chicho, il en est sidéré (comme il l'explique sur Facebook un peu plus tard). Bien évidemment lui aussi connait Chicho. Je lui propose alors de faire parvenir à Chicho un sac de couchage que j'avais en trop dans mes affaires. Quelques jours plus tard, Chicho me remerciait via Facebook.

AVI Assurance voyage et bien plus

L'ASSURANCE VOYAGE ÉVOLUTIVE, CONNECTÉE, SOLIDAIRE

ASSURANCE VOYAGE ET AVENTURE

> Voyages sportifs ou d'exploration, tours du monde, missions de bénévolat ou volontariat.

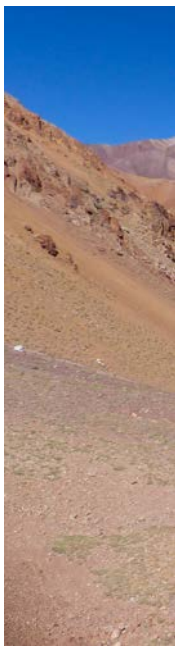
10% de réduction sur votre assurance Routard ou Marco Polo avec le code CARNETS

assurance routard

TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION MOBILE ET ACCÉDEZ IMMEDIATEMENT À TOUS VOS DOCUMENTS D'ASSURANCE

AVI International (Groupe SPB) - S.A.S. de courtage d'assurances au capital de 100 000 euros. Siège social : 40-44, rue Washington 75008 Paris - France - RCS Paris 323 234 575 - N° ORIAS 07 000 002 (www.orias.fr).

www.avi-international.com



En haut.
Dans la montée du paso de Agua Negra. Ce col à 4780m marque la frontière entre le Chili et l'Argentine.
Le projet de route interocéanique entre le Pacifique chilien et l'Atlantique du sud du Brésil verra le jour après la construction d'un tunnel pour lequel les études géologiques sont en cours… En attendant le revêtement de la route est plus que parfait sur les premiers kilomètres. Puis il se transforme en piste.

Renard de Magellan.
Nord-ouest argentin. Les animaux sont de plus petite taille que sur le reste du continent.

Paso de Agua Negra !
Difficile de décrire mon bonheur à ce moment-là… mais il ne faut pas trainer, le poste frontière argentin est encore à 120 km !

Bivouac à 4000.
Cinq jours après avoir quitté le Pacifique, me voici à 4000m, et demain, je serai à presque 5000.

LA CORDILLÈRE DES ANDES À VÉLO, QUE DU BONHEUR !

Au Nord de Santiago du Chili, depuis la Serena sur les bords du Pacifique, je regarde vers l'est. Au loin là-bas, à 250 km, la cordillère est dans la brume, on y accède par une belle route bien revêtue. Il va falloir s'élever de presque 5000 m, s'habituer à la chaleur du jour, au froid de la nuit, et aussi à l'altitude. Comme tous les cyclistes qui m'ont précédé et relaté leurs voyages, je décide de prendre mon temps. Après une nuit passée à 700 m, une autre à 1500, me voici trois jours plus tard donc au poste-frontière de Juntas del Toro à 2100 m, situé à 70 km du Paso de Agua Negra. Y arrivant vers 13h, je n'ai pas envie de m'engager dans la fournaise de l'ascension, le douanier me propose de m'héberger dans une pièce disponible avec tout le confort et le wifi.

Là, je commets la plus grosse erreur de ce voyage. Trop heureux sans doute de partager avec mes amis ce gros morceau du voyage, je poste un message sur Facebook. Si mes proches sont enthousiastes à l'idée de ce que je vis, des internautes inquiets me parlent des énormes difficultés qu'ils ont rencontrées pour atteindre ces altitudes et pour se ravitailler en eau. Et me font douter de ce que je savais parfaitement puisque ce passage, je l'avais particulièrement bien étudié. Heureusement Françoise me rassure par un message simple : « tout ira très bien, j'en suis certaine ». Les écrits de cette cyclovoyageuse m'avaient permis de préparer le passage de ce col. Je me fiais donc au savoir de celle qui avait déjà vécu cette expérience !

Et en effet, le lendemain à 7h, je quittais le monde civilisé pour au moins quatre jours en autonomie totale. Une première nuit sur les bords d'un lac paradisiaque à 3300 m, une seconde à 4000 m une quinzaine de kilomètres avant le col. Là, il commence à faire très froid la nuit, l'eau gèle dans la tente tout comme le torrent à côté duquel je me suis installé.

Au matin du jour J, un peu avant le col, trop enthousiaste à l'idée de pédaler à presque 5000 m, j'oublie la lenteur qu'impose l'altitude. Coup de pompe sur le bord de la route, mon GPS m'indique que je suis à 8 km du paso. Je pousse le vélo sur 200 m pour faire une pause dans un virage.

Un véhicule tout-terrain passe, et comme à chaque fois depuis plusieurs jours, on me propose nourriture, boisson, et aussi de m'emmener jusqu'au col. Je n'accepte que le sandwich et fièrement, je leur rétorque « todo bien » avec un grand sourire. Ce n'était pas vrai à ce moment précis, mais 5 minutes pus tard, je maintiens un rythme tranquille, mon cœur en fait de même et j'arrive en bon état à 4870 m d'altitude avec les compliments des motards présents. La descente est longue et j'ai envie de profiter de l'altitude. Je passerai donc la troisième nuit à 3800 m côté argentin. Au soir du quatrième jour, j'atteindrai le poste-frontière de Las Flores, petit village argentin situé à 2000 m d'altitude pour attaquer les hauts plateaux de ce pays.

> **Il va falloir s'élever de presque 5000 m, s'habituer à la chaleur du jour, au froid de la nuit, et aussi à l'altitude.**

Cargo.
Sur le pont du Cap San Marco, un de mes postes d'observation préférés. Beaucoup moins nombreux que les avions à traverser l'Atlantique, les porte-containers transportent cependant l'essentiel des marchandises entre les continents.

> **Passer des heures à regarder l'océan, à tenter de trouver l'oiseau rare, le dauphin ou la baleine, a fait partie de mes petits plaisirs quotidiens.**

traverser les parcs nationaux du nord-ouest argentin pour terminer dans les forêts des Yungas en Bolivie, autant d'occasions d'apercevoir sur les bords des chemins une faune riche et variée. L'appareil photo et la paire de jumelles placés à portée de main me permettent de tirer le portrait de quelques beaux oiseaux le plus souvent sans descendre de mon vélo. Il y a bien sûr les oiseaux communs que je croiserai quasiment tous les jours, et d'autres comme les condors, les nandous ou autres manchots que je verrai moins souvent mais régulièrement quand même !

LENT RETOUR VERS LA MAISON

À la fin du voyage, débarqué à Madrid, je débute mon lent retour vers la maison en empruntant les mêmes routes qu'à l'aller, la tête remplie de souvenirs ! Franchir les Pyrénées n'a vraiment pas été une épreuve, c'est même la journée où j'ai parcouru la plus grande distance avec le plus fort dénivelé. Probablement animé par l'envie de retrouver les miens qui m'attendaient de l'autre côté de la frontière, et d'envisager un retour à la vie normale. Et, qui sait, commencer à préparer le prochain voyage ?

VOYAGER EN CARGO

Pour traverser l'Atlantique, j'ai emprunté un de ces énormes porte-containers qui sillonnent régulièrement les mers du monde (pour avoir une idée de ce trafic : *marinetraffic.com*). En plus d'éviter de prendre l'avion, je souhaitais aussi avoir une expérience de haute mer que je n'avais pas jusqu'alors. Embarqué à Algésiras au sud de l'Espagne, le cargo m'a emmené en 12 jours à Paranaguá au Brésil (non loin de São Paulo), un port choisi pour sa petite taille. Les grands ports et leurs autoroutes sont en effet effrayants pour un cycliste débarquant dans un nouveau monde !
Si la réservation auprès d'une agence spécialisée a été simple, j'ai eu ensuite quelques péripéties (note : cette agence n'existe plus mais ce lien donne de nombreuses adresses : marine-marchande.net/Voyager_en_cargos/index.htm). D'abord programmé au départ de Barcelone, le voyage de ce cargo a été annulé 6 mois avant la date du départ prévu, un autre navire m'a alors été proposé mais au départ d'Algésiras soit 1200 km plus loin, ce qui n'est pas tout à fait la même chose quand on a l'ambition d'y aller à vélo ! Finalement, le challenge sportif a été sympa et je

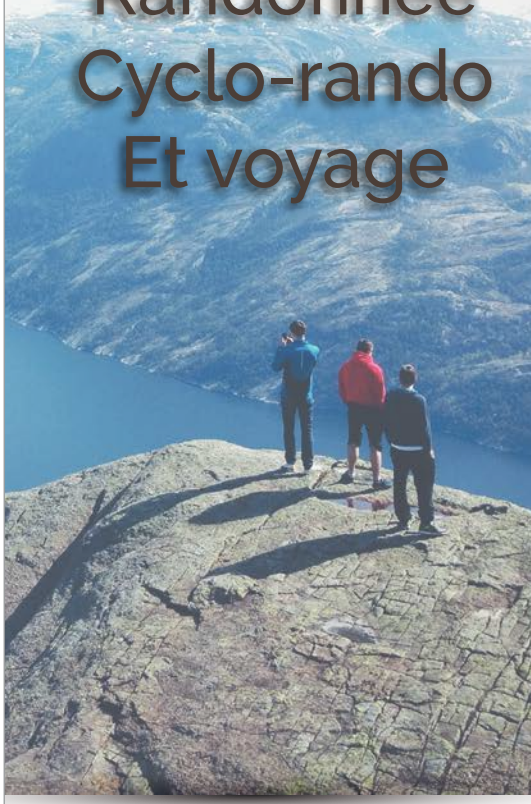
QUELQUES CHIFFRES

- **13.000** km au total dont 10.010 km en Amérique du Sud
- **93.000** m de dénivelé
- **6** pays traversés (Espagne, Brésil, Uruguay, Argentine, Chili, Bolivie)
- **211** jours à rouler et **62** km en moyenne par jour roulé
- **400** espèces d'oiseaux observées
- **3** crevaisons
- **1** seul et unique problème mécanique : la vis de serrage de selle cassée
- **1** anniversaire passé dans une station-service du sud Brésil avec cadeaux personnalisés au petit matin

n'ai pas regretté de traverser l'Espagne et ses massifs montagneux dans la chaleur de l'été 2018.
Traverser en cargo prend du temps, 12 jours au total sans compter les retards. Il faut s'y préparer et savoir être patient. Entre l'embarquement (mon bateau est arrivé avec 5 jours de retard) et les formalités douanières notamment au Brésil, c'est d'emblée une véritable initiation à la lenteur. Je passerai une nuit supplémentaire sur le bateau à quai, car je n'avais pas le bon papier estampillé pour que mon vélo puisse quitter le port. Mais face à ces quelques désagréments qu'il suffit de prendre avec le sourire, c'est aussi une expérience unique en son genre, celle que l'on ne vit en général qu'une fois dans sa vie.
J'ai particulièrement apprécié la déconnexion absolue car il n'existe aucun moyen de contacter les proches sauf en cas d'urgence bien évidemment. Outre la déconnexion, c'est aussi le contact avec la nature en haute mer que je recherchais. Passer des heures à regarder l'océan, à tenter de trouver l'oiseau rare, le dauphin ou la baleine, a fait partie de mes petits plaisirs quotidiens. Ainsi quelques jours avant d'apercevoir pour la première fois les rivages brésiliens, notre navire a traversé une zone où les baleines à bosse ont l'habitude de prendre leurs quartiers. C'est un animal grégaire et qui n'a pas peur de faire des démonstrations de saut et de grands coups de nageoires dans l'eau. J'ai passé cette journée du 30 juillet sur le pont à regarder et à photographier les petites troupes de baleines accompagnées de leurs petits croisant par dizaines et cela à quelques centaines de mètres du navire.
Seul passager à bord, il ne faut pas hésiter à entrer en contact avec l'équipage. Et le temps passé sur le pont favorise les contacts avec le capitaine et le second qui régulièrement viennent à ma rencontre pour m'offrir un café, me parlent de la vie à bord et de leur vie tout court, réglée par tranches de 3 mois, le temps que met le bateau pour faire son circuit entre l'Europe et l'Amérique du Sud.
À aucun moment je n'ai eu l'impression de m'ennuyer, mais simplement d'avoir du temps pour faire les choses sans se hâter, sans se stresser. Dans ce cargo qui me fait traverser l'Atlantique, ce n'est que le début d'un voyage lent dont le luxe premier est de disposer de temps, ce temps si précieux qui autrefois me manquait tant !

Rayon Rando .com
L'équipement du grand aiR

Matériel de Randonnée Cyclo-rando Et voyage



L'équipe Rayonrando
vous conseille
02 40 46 08 01
contact@rayonrando.com